

XXIII^e année,

No 9

—o—

Septembre

1920

—o—

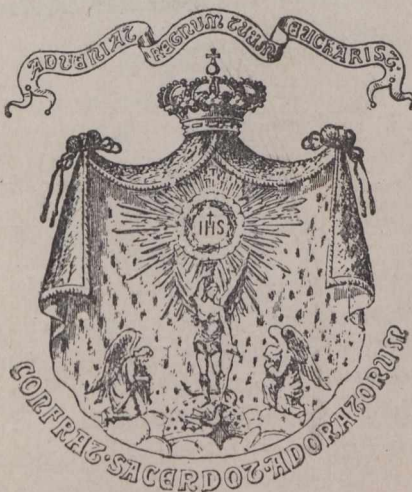
ANNALÉS

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SÉRIE

Canada: \$1.00 - - - - États-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL, P. Q.

Sommaire du numéro de septembre 1920

PAGES

I. — Bref de Sa Sainteté Benoît XV.....	257
II. — Sainte Marguerite-Marie et l'Eucharistie (suite)..... E. C., s. s. s.....	260
III. — Sujet d'adoration. Les vertus sacerdotales. La charité: son couronnement, le don de sagesse.....	272
IV. — Les preuves du dogme de la Transsubstantiation (suite)..... Henri Evers, s. s. s.	278
V. — L'Ara Pacis..... Fiorino Cesarini, s. s. s.	284

Le Banquet de l'Amour Divin

Par Joseph Frassinetti, prieur de Sainte Sabine à Gênes. Traduction de l'Italien par le R. P. Eugène Couet de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Le petit livre de Frassinetti est une perle fine. C'est le "Commentaire avant la lettre" du décret du 25 décembre 1905.

Le *Banquet* sera donc le bienvenu de tous, des prêtres d'abord et des fidèles ensuite. Cinq chapitres: 1° *Le Banquet*: mystère de foi et d'amour; — 2° *Des biens que l'on retire du Banquet de l'Amour divin*; — 3° *Les dispositions pour s'approcher du Banquet de l'Amour divin*; — 4° *La fréquentation du Banquet de l'Amour divin*. "Il n'est plus permis de dire: La communion quotidienne, ni je ne la loue ni je ne la condamne," disait déjà Frassinetti il y a cinquante ans, appuyé sur des principes théologiques dont tant d'autres n'osaient pas déduire les conséquences; — 5° *Du zèle nécessaire pour porter les âmes à fréquenter le Banquet de l'Amour divin*: appel aux prêtres, appel aux âmes pieuses. En appendice, 60 pages de prières, actes, instructions, méthode pour le Chemin de la Croix.

Un vol. in-16 de x-252 pages. 7ème édition. Prix: broché, 35 sous, franco 40 sous.



BENEDICTUS PP. XV. (1)

Ad perpetuam rei memoriam. Romanorum Pontificum Decessorum Nostrorum vestigiis haerentes, pias fidelium Societates, ad pietatis et caritatis opera exercenda institutas, singularibus de thesauro Ecclesiae, Nobis divinitus commisso, privilegiis ornare satagimus, ut propositum sibi finem satius adipisci valeant. Jamvero compertum Nobis est, Augustae Taurinorum, in Ecclesia Sanctae Mariae, vulgo *di Piazza*, canonicè institutum fuisse pium ac salutare Foedus, sub titulo *Laudis perennis pro pace*, eo quidem consilio, ut hac praesenti tempestate, qua, post teterrimi belli tumultus ac caedes, tot tantaque mala adhuc nationes universas exagitant, tem-

(1) Ce Bref apostolique a été envoyé au R. P. Fiorino Cesarini, supérieur des Pères du S. Sacrement de Turin, pour enrichir de nombreuses et précieuses indulgences la Ligue fondée par lui sous le titre *Laudis perennis pro pace*, et pour louer le projet d'érection d'un temple mondial à la gloire du T. S. Sacrement, qui sera à la fois un foyer intense de piété eucharistique et un centre d'action pour le règne social de Jésus-Hostie. Nous donnons plus loin quelques détails sur ce projet grandiose qui ne manqueront pas d'intéresser nos vénérés lecteurs.

plum in honorem Eucharistiæ excitetur pro auspicata ac perenni pace obtinenda, servanda ac tuenda, et pro piandis simul animabus militum, qui in bello ceciderunt. Consilii auctorem pique Foederis conditorem non sine lætitia noscimus esse dilectum filium Cesarini Florinum, Sacerdotem superiorem domus Taurinensis Congregationis SSmi Sacramenti; minime enim Nos latet, eundem sacerdotem in ipsa Ecclesia Sanctæ Mariæ *di Piazza* instituisse Societatem Adorationis Nocturnæ inter homines, quæ, sociorum pietate præstans, iam uberem in Dominico agro segetem metitur. Quare, cum nuper exhibitæ Nobis fuerint preces, ut socii primæ classis, in scriptis in dictum Foedus a Laude perenni pro pace, peculiare nonnullas indulgentias largiri dignemur, Nos, ut tam frugiferum opus potiora in dies, favente Domino, incrementa suscipiat, optatis his annuendum ultro libenterque existimavimus. Quæ, cum ita sint, audito dilecto filio Nostro S. R. E. Cardinali Pænitentiario Majore, de Omnipotentis Dei misericordia ac BB. Petri et Pauli Apostolorum Eius auctoritate confisi, omnibus et singulis sociis tam in scriptis, quam in posterum inscribendis in primam classem enunciati Foederis a *Laude perenni pro pace* iuxta ipsius tabulas, quoties se mente uniant reliquis sodalibus, recitando invocationem, contrito corde, *Fiat pax in virtute tua* toties iis de numero pœnaliū dierum, in forma Ecclesiæ consueta, trecentos expungimus. Præterea fidelibus, qui dicto Foederi se in posterum inscribant, si ipso inscriptionis die, vel uno, ad lubitum cujusque eligendo, e septem continuis immediate sequentibus diebus, Eucharistico Pane se reficiant et in quolibet templo sive sacello pro Christianorum Principum concordia, hæresum extirpatione, peccatorum conversione, ac Sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effundant, plenariam; insuper sociis dicti Foederis tam in scriptis, quam in posterum rite inscribendis, qui, vere poenitentes et confessi ac S. Communionem refecti, quotannis, Nativitatis, Epiphaniæ, feriæ quintæ hebdomadæ Majoris, Paschatis Resurrectionis Domini, Pentecostes, Immaculatæ Virginis Conceptionis, Deiparæ Virginis sideribus receptæ, Apparitionis S. Michaelis

Archangeli, S. Josephi Virginis Sponsi, Sanctorum Petri et Pauli Apostolorum, S. Joannis Evangelistæ et S. Francisci Asisiensis festivitatis, a medietate die præcedentis ad mediam usque noctem festi respectivi, publicum quodvis templum sive sacellum, uti superius diximus, preces fundentes, celebrent quo die iniuncta pietatis opera impleant, etiam plenariam; nec, non sociis ipsis, qui per solidum mensem, uti supra diximus, se reliquis cogitatione sociaverint, recitantes invocationem *Fiat pax in virtute tua*, unoque ad lubitum die mensis illius, item poenitentes et confessi ac S. Communionem refecti, quamvis Ecclesiam sive Cappellam celebrent, ibique, ut supra, orent, similiter plenariam; tandem sociis memoratis, in Foedus enunciatum nunc, et in posterum adlectis, in cujuslibet eorum mortis articulo, si, pariter admissorum sacramentali confessione expiati ac cælestibus epulis recreati, vel, quatenus id agere nequiverint, nomen Jesu ore, si potuerint, sin minus corde, devote invocaverint, et mortem, tanquam peccati stipendium, dimisso animo susceperint, pariter plenariam omnium peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus atque indulgemus. Porro largimur, sodalibus ipsis, si malint, liceat, excepta plenaria in mortis articulo lucranda Indulgentia, reliquis omnibus tam plenariis quam partialibus indulgentiis functorum vita labes poenasque expiare. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem, ut præsentium Litterarum transumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicuius Notarii publici subscriptis, ac sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ. Datum Romæ apud S. Petrum, sub anulo Piscatoris, die IX mensis Junii anno MCMXX. *Pontificatus nostri sexto.*

L. † S.

P. CARD. GASPARRI, a Secretis Status.

SAINTE MARGUERITE-MARIE ET L'EUCCHARISTIE

(suite)

IV

Les révélations du Sacré Cœur

La première révélation

“Une fois, raconte la Sainte, étant devant le Saint Sacrement, me trouvant un peu plus de loisir, car les occupations que l'on me donnait ne m'en laissaient guère, je me trouvais tout investie de cette divine présence, mais si fortement que je m'oubliai de moi-même et du lieu où j'étais, et je m'abandonnai à ce divin Esprit, livrant mon cœur à la force de son amour. Il me fit reposer fort longtemps sur sa divine poitrine, où il me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son Sacré Cœur, qu'il m'avait toujours tenus cachés, jusqu'alors qu'il me l'ouvrit pour la première fois, mais d'une manière si effective et si sensible, qu'il ne me laissa aucun lieu d'en douter, moi qui crains pourtant toujours de me tromper en tout ce que je dis se passer en moi(1).”

On le voit, c'est la première fois que Notre Seigneur montre son Cœur à la Bienheureuse; jusque-là il le lui avait toujours tenu caché. Et tel est le caractère de cette apparition et l'impression qu'elle en reçoit, que Marguerite-Marie, d'ordinaire si timide et défiante d'elle-même, ne peut concevoir aucun doute. Pour donner une idée exacte de ces événements mémorables destinés dans les plans miséricordieux de la Providence à renouveler la face du monde, nous citerons dans leur intégrité tous les passages qui dans les écrits de la Sainte se rapportent aux révélations du Sacré Cœur. C'est devant le Très Saint Sacrement que Marguerite-Marie reçut ces faveurs: n'y eût-il que ce seul fait à constater, c'en serait assez pour être doucement ému au son de ces paroles qui sortent pour ainsi dire de l'Hostie. Mais il y a plus: Notre

(1) *Mém.*, p. 379.

Seigneur lui-même, en déchirant les voiles eucharistiques pour manifester son Cœur, prend soin d'attirer toute notre attention vers l'auguste Sacrement: il proclame hautement l'amour qui l'embrase dans l'Hostie; une plainte douloureuse s'échappe de ses lèvres pour dire quelles souffrances l'ingratitude des hommes ajoute à l'état déjà si pénible de ses anéantissements: et son Cœur oppressé demande avec anxiété qu'on lui donne un culte d'amour afin de répondre aux tendresses si méconnues de son Eucharistie.

Aux détails que nous avons rapportés tout-à-l'heure la Sainte en ajoute d'autres non moins précieux dans une lettre qu'elle écrivait sur l'ordre de ses supérieurs, au P. Rollin, son directeur. "Un jour de saint Jean l'Évangéliste, après avoir reçu de mon divin Sauveur une grâce à peu près semblable à celle que reçut le soir de la Cène le disciple bien-aimé, ce divin Cœur me fut représenté comme sur un trône tout de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil, et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement. Il y avait une couronne d'épines autour de ce sacré Cœur, et une croix au-dessus, et mon divin Sauveur me fit connaître que ces instruments de sa Passion signifiaient que l'amour immense qu'il a eu pour les hommes avait été la source de toutes les souffrances et de toutes les humiliations qu'il a voulu souffrir pour nous; que, dès le premier instant de son Incarnation, tous ces tourments et ces mépris lui avaient été présents, et que ce fut dès ce premier moment que la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son Cœur; qu'il accepta dès lors, pour nous témoigner son amour, toutes les humiliations, la pauvreté, les douleurs que sa sacrée humanité devait souffrir pendant tout le cours de sa vie mortelle, et les outrages auxquels l'amour devait l'exposer jusqu'à la fin des siècles sur nos autels dans le Très Saint et Très Auguste Sacrement(1)".

Pendant que la Bienheureuse contemplait en tremblant d'émotion et d'amour un pareil spectacle, Notre Seigneur prit la parole: "Mon divin Cœur est si passionné d'amour

(1) *Lettres de la Bienheureuse*, p. 324.

pour les hommes, et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre; et qui contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires nécessaires pour les retirer de l'abîme de perdition(1)."

"Il me fit ainsi connaître, continue Marguerite-Marie, que le grand désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des hommes lui avait fait former le dessein de leur manifester son Cœur, leur ouvrant tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut qu'il contient, afin que tous ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout l'amour et tout l'honneur qui leur serait possible, fussent enrichis avec profusion de ces divins trésors dont ce sacré Cœur est la source, m'assurant qu'il prenait un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont il voulait que l'image fut exposée en public, afin, ajoutait-il, de toucher par cet objet le cœur insensible des hommes; me promettant qu'il répandrait avec abondance dans le cœur de tous ceux qui l'honoreraient, tous les dons dont il est plein; et que, partout où cette image serait exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions; qu'au reste cette dévotion était un dernier effort de son amour qui voulait favoriser les chrétiens en ces derniers siècles, leur proposant un objet et un moyen en même temps si propre pour les engager à l'aimer, et à l'aimer solidement."

"Après cela, ce divin Sauveur me dit à peu près ces paroles: "Je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement d'un si grand dessein, afin que tout soit fait par moi. C'est pour cela que je t'ai fait de si grandes grâces et que j'ai pris un soin si particulier de toi dès le berceau. Je ne me suis rendu moi-même ton maître et ton directeur que pour te disposer à recevoir toutes ces grandes grâces parmi lesquelles tu dois compter celle-ci comme une des plus signalées, par laquelle je te découvre et je te donne

(1) *Mém.*, p. 379.

le plus grand de tous les trésors, en te montrant et en te donnant en même temps mon Cœur." Alors me prosternant la face contre terre, il me fut impossible d'exprimer mes sentiments d'une autre manière que par mon silence, que j'interrompis bientôt par mes larmes et par mes soupirs(1)."

Cependant Notre Seigneur voulut laisser à la Sainte une preuve vivante et sans réplique de la vérité de ce qui venait de se passer. Avant donc de disparaître, il s'adressa de nouveau à Marguerite-Marie: "Il me demanda mon cœur, lequel je le suppliai de prendre; ce qu'il fit, et le mit dans le sien adorable, dans lequel il me le fit voir comme un petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise, d'où le retirant comme une flamme ardente en forme de cœur, il le remit dans le lieu où il l'avait pris, en me disant: "Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour, qui renferme dans ton côté une petite étincelle de ses plus vives flammes, pour te servir de cœur et te consumer jusqu'au dernier moment, et dont l'ardeur ne s'éteindra ni ne pourra trouver de rafraîchissement. Et pour marque que la grâce que je te viens de faire n'est point une imagination, et qu'elle est le fondement de toutes celles que j'ai encore à te faire, quoique j'aie refermé la plaie de ton côté, la douleur t'en restera pour toujours, et si jusqu'à présent tu n'as pris que le nom d'esclave, je te donne celui de la disciple bien-aimée de mon sacré Cœur(2)".

Voilà donc le sens de la première révélation bien précisé. Nous n'avons voulu retrancher aucun mot de la Sainte, afin de jouir plus longtemps, en écoutant cette parole bénie, de la scène sublime qu'elle retrace; mais, il est facile de le voir, Notre Seigneur ne s'est montré à Marguerite-Marie que pour lui apprendre deux choses: la première, qu'il ne peut plus contenir dans son Cœur les flammes de son amour; la seconde, qu'il se servira d'elle pour les révéler au monde.

Si maintenant nous ajoutons à cette touchante relation un autre passage tiré d'une lettre écrite par la Sainte au P. Rollin, et rapporté par les contemporaines au même sujet,

(1) *Lettres de la Bienheureuse*, p. 325. — (2) *Mém.*, p. 379.

une clarté lumineuse achève de faire resplendir la première révélation du Sacré Cœur.

“Voici, écrit Marguerite-Marie, ce qui me causa une espèce de supplice, qui me fut plus sensible que toutes les autres peines dont j’ai parlé: c’est lorsque cet aimable Cœur me fut représenté avec ces paroles: “J’ai une soif ardente d’être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s’efforce selon mon désir de me désaltérer en usant envers moi de quelque retour(1).”

Rapprochons ces paroles de quelques-unes de celles que nous avons citées plus haut: “J’ai une soif ardente d’être aimé dans le Très Saint Sacrement. . . et voilà le dessein pour lequel je t’ai choisie. . .”—“Quel dessein? sinon d’être aimé, sinon que tu me fasses aimer dans le Très Saint Sacrement... Et pour cela, ajoute le Maître divin, je te découvre mon Cœur, je te donne mon Cœur maintenant, et en lui, pour t’aider à ce dessein, toutes les grâces du ciel dont il est le trésor”.

Impossible de dire plus clairement que, pour bien honorer la sainte Eucharistie, il faut y voir le Cœur de Jésus. Et la réciproque est évidente: jamais on ne pourra mieux honorer le Cœur de Jésus que par le culte rendu au Très Saint Sacrement.

Pour la Sainte, déjà auparavant toute consumée de célestes ardeurs, on imagine ce que produisit en elle une telle grâce. Est-il possible que l’amour divin se communique sans brûler le cœur qui l’a compris même imparfaitement? Aussi dit-elle: “Après une faveur si grande, et qui dura un si long espace de temps, pendant lequel je ne savais si j’étais au ciel ou en terre, je demurai plusieurs jours comme tout embrasée et enivrée, et tellement hors de moi, que je ne pouvais en revenir pour dire une parole qu’avec violence, et il m’en fallait faire une si grande pour me récréer et pour manger que je me trouvais au bout de mes forces pour surmonter ma peine (2).”

(1) *Lettres de la Bienheureuse*, p. 328. — (2) *Mém.*, p. 380.

Deuxième révélation du Sacré-Cœur

Six mois de paix, de recueillement, de silence, de progrès éclatants dans l'humilité et dans l'amour de Dieu permirent à la Sainte de se remettre d'une si vive émotion. Puis, tout à coup, au moment où elle y pensait le moins, eut lieu la seconde révélation. Notre Seigneur l'avait en quelque sorte annoncée, au moment de quitter la Bienheureuse, lors de la première apparition: "J'ai soif d'être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement," avait-il dit pour indiquer le vrai principe de la dévotion nouvelle; puis, en en faisant déjà pressentir le caractère, il avait ajouté avec tristesse: "Et je ne trouve presque personne qui s'efforce selon mon désir de me désaltérer en usant envers moi de quelque retour." Il veut donc une amende honorable et une expiation pour tous les crimes d'ingratitude et de trahison, une consolation pour son Cœur délaissé. Il appellera des âmes choisies à venir remplacer au pied de ses autels celles qui ne l'aiment pas, et à suppléer, par leurs adorations et par leur amour, aux hommages qu'il ne reçoit plus d'une foule refroidie et indifférente. Mais quelle sera cette réparation? Quelles seront les pratiques spécialement chères au Cœur de Jésus? Lui-même vint l'apprendre à Marguerite-Marie. Laissons donc la bienheureuse confidente raconter cette nouvelle manifestation du Cœur de Jésus:

"Une fois que le Saint Sacrement était exposé, après m'être sentie retirée tout au-dedans de moi-même par un recueillement extraordinaire de tous mes sens et puissances, Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi, tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils, et de cette sacrée humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine, qui ressemblait à une fournaise; et s'étant ouverte, il me découvrit son tout aimant et tout aimable Cœur, qui était la vive source de ces flammes. Ce fut alors qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes, dont il ne recevait que des ingratitude et méconnaissances: "Ce qui m'est beaucoup plus

sensible, me dit-il, que tout ce que j'ai souffert en ma Passion ; d'autant que s'ils me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour eux, et voudrais, s'il se pouvait, en faire davantage : mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien. Mais, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude autant que tu en pourras être capable."

"En lui remontrant mon impuissance, il me répondit : Tiens, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque." Et en même temps ce divin Cœur s'étant ouvert, il en sortit une flamme si ardente, que je pensai en être consumée, car j'en fus toute pénétrée et ne pouvais plus la soutenir, lorsque je lui demandai d'avoir pitié de ma faiblesse. "Je serai ta force, me dit-il, ne crains rien, mais sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins.

"Premièrement, tu me recevras dans le Saint Sacrement autant que l'obéissance te le voudra permettre, quelques mortifications et humiliations qui t'en doivent arriver.

"Tu communieras de plus tous les premiers vendredis de chaque mois ; et toutes les nuits, du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu sentir au jardin des Olives ; laquelle tristesse te réduira, sans que tu la puisses comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père parmi toutes mes angoisses, tu te lèveras entre onze heures et minuit, pour te prosterner pendant une heure avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère, en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir en quelque façon l'amertume que je sentais de l'abandon de mes Apôtres, qui m'obligea à leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi ; et pendant cette heure, tu feras ce que je t'enseignerai. Mais, écoute, ma fille, ne crois pas légèrement à tout esprit et ne t'y fie pas, car Satan enrage de te décevoir ; c'est pourquoi ne fais rien sans l'approbation de ceux qui te conduisent, afin qu'ayant l'autorité de l'obéissance il ne te puisse

tromper; car il n'a point de pouvoir sur les obéissants(1)."

Après cette grâce, disent les contemporaines, elle fut pendant quelque temps dans une union si intime avec Dieu, qu'elle avait beaucoup de peine à s'appliquer aux actions extérieures. Elle en goûtait le don en silence, mais quoiqu'elle n'en parlât pas, son air recueilli et absorbé en Dieu faisait connaître que le divin Cœur opérait de grandes choses en son âme. Le feu qui la dévorait la jeta dans une fièvre continue; elle avait trop de plaisir de souffrir pour s'en plaindre et n'en dit rien jusqu'à ce que les forces lui manquèrent(2).

Le mal qui frappa si soudainement Marguerite-Marie avait un caractère singulier que la Supérieure ne put méconnaître: la Bienheureuse, en effet, n'avait pas obtenu la permission de se donner aux pratiques de réparation que Notre Seigneur avait réclamées: et c'était à la suite du refus qu'était venue cette maladie dont aucun remède ne pouvait modérer l'ardeur. La Mère de Saumaise comprit donc l'avertissement du Ciel; elle s'approche du lit de la mourante et lui ordonne, au nom de l'obéissance, de demander à Notre Seigneur la santé, ajoutant qu'elle reconnaîtrait à ce signe que tout ce qui se passait en elle venait d'en haut, et qu'elle lui permettrait la communion du premier vendredi du mois et l'heure d'oraison pendant la nuit du jeudi au vendredi. La Sainte obéit, et après une courte prière, elle se leva en parfaite santé. Dès lors elle eût permission d'offrir à Notre Seigneur les hommages que désirait son Cœur, et ces saintes réparations furent pour elle la source de faveurs nouvelles: "Les plus grandes grâces que je recevais de sa bonté, c'était dans la sainte communion et la nuit, surtout celle du jeudi au vendredi, que je recevais des faveurs inestimables(3).

Néanmoins la Mère de Saumaise craignait encore quelque illusion; plusieurs savants religieux qu'elle consulta la confirmèrent dans cette pensée de défiance et la Bienheureuse se vit condamnée par ses supérieurs et par ses confesseurs. Mais un jour qu'accablée sous le poids de toutes ces inquiétudes elle exhalait ses plaintes au pied du Tabernacle, une voix lui

(1) Mem., p. 381. — (2) Contempor., p. 109. — (3) Mem., p. 390.

dit: "Prends patience, et attends mon serviteur." Et quelque temps après, un homme selon le Cœur de Jésus, le vénérable P. de la Colombière, arrivait à Paray; il entendit Marguerite-Marie, la consola par ses paroles remplies de piété et de douceur, et rassura la Mère de Saumaise sur le compte de cette âme privilégiée.

La divine Providence n'avait rapproché ces deux âmes d'élite que pour les faire travailler plus sûrement aux grands desseins du Cœur de Jésus. Voici comment la Sainte nous parle dans son *Mémoire* de leur intime et sainte union: "Une fois qu'il vint dire la sainte messe à notre église, Notre Seigneur lui fit de très grandes grâces, et à moi aussi. Car, lorsque je m'approchai pour le recevoir par la sainte communion, il me montra son sacré Cœur comme une ardente fournaise, et deux autres cœurs qui s'y allaient unir et abîmer, me disant: "C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours." Et après il me fit entendre que cette union était toute pour la gloire de son sacré Cœur, dont il voulait que je découvrisse au Père les trésors, afin qu'il en fit connaître et en publiât le prix et l'utilité; et que pour cela il voulait que nous fussions comme frère et sœur, également partagés de biens spirituels. Et lui représentant là-dessus ma pauvreté et l'inégalité qu'il y avait entre un homme de si grande vertu et mérite et une pauvre chétive pécheresse comme moi, il me dit: "Les richesses infinies de mon Cœur suppléeront également à tout. Parle-lui seulement sans craindre(1)."

Une nouvelle sève vint dès lors vivifier la piété de Marguerite-Marie. Qui dira ce que ces révélations ajoutèrent de foi, de tendresse et d'amour à sa dévotion envers le divin Sacrement, quels horizons inconnus s'ouvrirent aux yeux de son âme ravie, et quel attachement passionné fixa plus que jamais son cœur auprès de son Bien-Aimé? Mais la Bienheureuse nous l'indique dans un de ces traits enflammés qui remplissent ses lettres: "J'ai toujours, dit-elle, une grande

(1) Mem., p. 404.

faim de la sainte Communion, où je reçois le Dieu de mon cœur et le Cœur de mon Dieu.”

Troisième révélation du Sacré Cœur

Cependant l'humble vierge n'avait encore jusque-là reçu de Notre Seigneur que des faveurs intimes; il ne lui avait demandé que des pratiques d'un culte tout individuel. Mais il lui avait dit bien formellement qu'il voulait répandre par son moyen les flammes de son immense charité. L'heure vint donc où il l'investit d'une mission publique et la chargea officiellement de propager le culte du Sacré Cœur. C'est au mois de juin 1675 qu'eut lieu cette dernière des grandes révélations relatives au Sacré Cœur. On va voir briller mieux que jamais dans les paroles du Sauveur la nécessité de recourir au Sacrement d'amour pour honorer son Cœur adorable.

“Etant une fois devant le Saint Sacrement, un jour de son octave, raconte la Bienheureuse, je reçus de mon Dieu des grâces excessives de son amour, et me sentis touchée du désir de quelque retour, et de lui rendre amour pour amour. Il me dit: “Tu ne m'en peux rendre un plus grand qu'en faisant ce que je t'ai déjà tant de fois demandé.” Alors me découvrant son divin Cœur: “Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour; et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par leurs froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'Octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les ingratitude qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les in-

fluences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu(1)."

— "Mais, mon Seigneur, lui répondit Marguerite-Marie, à qui vous adressez-vous ? A une si chétive créature, à une si pauvre pécheresse que son indignité serait même capable d'empêcher l'accomplissement de votre dessein. Vous avez tant d'âmes généreuses pour l'exécuter !" — "Eh quoi ! reprit Notre Seigneur, ne sais-tu pas que je me sers des sujets les plus faibles pour confondre les forts, et que c'est ordinairement sur les plus petits et pauvres d'esprit que ma puissance se manifeste avec plus d'éclat, afin qu'ils ne s'attribuent rien à eux-mêmes ?" — "Donnez-moi donc, continua la Sainte, le moyen de faire ce que vous me demandez !" - Alors le Sauveur ajouta : "Adresse-toi à mon serviteur, le P. de la Colombière, et dis-lui de ma part de faire son possible pour établir cette dévotion et donner ce plaisir à mon Cœur. Qu'il ne se décourage pas par les difficultés qu'il rencontrera, car il n'en manquera pas ; mais il doit savoir que celui-là est tout-puisant, qui se défie de lui-même pour se confier entièrement en moi(2)."

Le vénérable P. de la Colombière, éclairé d'en haut, déclara à la Sainte que sans nul doute cette révélation venait du ciel et qu'elle pouvait s'y confier. Rassurée ainsi, Marguerite-Marie n'hésita plus : Le vendredi 21 juin 1675, lendemain de l'Octave du Très Saint Sacrement, qui était le jour même désigné par Notre Seigneur pour être à jamais la fête de son Cœur adorable, elle se prosterna devant le Cœur de Jésus et se consacra à Lui solennellement.

De son côté, le P. de la Colombière voulut être le premier disciple du Sacré Cœur et il se consacra le même jour à ce culte d'amour. Le saint religieux se mit désormais à répandre autour de lui, mais avec une réserve extrême, toutes les pieuses pratiques que Notre Seigneur avait demandées à sa servante : l'heure sainte, la communion du premier vendredi du mois, surtout la sanctification du vendredi après l'Octave du Très Saint Sacrement. "Il avait appris, disait-il, d'une

(1) Mem., p. 414. — (2) Contempor., p. 121.

âme très sainte, qu'il y avait des grâces spéciales pour ceux qui seraient fidèles à ces pratiques." Il venait de temps en temps dire la messe à la Visitation, sur cet autel dont presque seul encore il savait l'extraordinaire sainteté, et toucher en secret de ses lèvres cette pierre où avaient reposé les pieds du Sauveur. Plus rarement, il venait au parloir remonter son âme auprès de la Sainte, et s'y exciter à un plus grand amour de Dieu(2). Enfin, comblé de mérites, cet apôtre du Cœur de Jésus, qui avait pour plaire à Dieu et se rendre à sa sainte volonté, pris la résolution de promouvoir de toutes ses forces la dévotion au Saint Sacrement, s'endormit de la mort des saints, au mois de février 1682.

La troisième révélation du Sacré Cœur, qui avait ainsi déterminé la Sainte et le vénérable P. de la Colombière à se consacrer au Cœur de Jésus, est restée la plus célèbre de toutes: et avec raison, dit l'un des historiens de Marguerite-Marie, car tout ce qui regarde la dévotion au Cœur divin de Jésus s'y trouve: son principe, son but, son caractère et ses effets. Mais il faudra longtemps pour que ce culte régénérateur soit admis à régner sur le monde. Cependant, après deux siècles de lutte, les désirs du Cœur de Jésus ont obtenu une consolante réalisation: car partout, dociles à la voix du Sauveur, des chrétiens viennent s'agenouiller à la Table sainte pour réparer par des communions ferventes les crimes des hommes ingrats; partout il y a des âmes fidèles qui viennent veiller avec Jésus et consoler son Cœur abreuvé d'amertume dans l'Eucharistie; partout enfin, dans toute l'Eglise catholique, le vendredi qui suit l'Octave du Saint Sacrement est un jour solennel, consacré à contempler les tendresses, les dévouements du meilleur des cœurs, et à "réparer les ingratitude qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels."

(à suivre)

E. C. s. s. s.

(2) M. l'abbé Bougaud, p. 272.

Sujet d'Adoration

Les vertus sacerdotales

LA CHARITÉ: SON COURONNEMENT, LE DON DE SAGESSE (1)

I — Adoration

1° La sagesse est ce don du Saint-Esprit qui nous fait connaître, juger et apprécier avec une parfaite rectitude les choses divines et tout le reste dans ses rapports avec Dieu.

Il nous fait donc d'abord connaître Dieu, mais non d'une manière quelconque: il nous le fait connaître avec saveur, selon la signification étymologique du mot (*sapientia*, c'est-à-dire *sapida scientia*). Il produit en notre âme un goût spécial, un amour ardent et suave pour tout ce qui a trait à Dieu, il nous adapte à lui et nous rend par là les choses divines comme naturelles.

Connaissant mieux en effet le Seigneur, ses beautés, ses perfections, ses mystères, nous sommes davantage inclinés à l'aimer, à nous attacher à lui, à tout lui rapporter.

Esprit divin, je vous en supplie, répandez en mon âme ce don de sagesse, afin que je connaisse et goûte mieux le Seigneur, afin que je l'aime davantage!

2° Considérons en effet que ce que Dieu demande de nous, ce n'est pas tant de le connaître par notre intelligence, mais de l'aimer de tout notre cœur. Par conséquent, ce à quoi nous devons surtout viser dans nos travaux, dans nos études et dans notre apostolat, c'est d'accroître en nous et dans les âmes, l'amour souverain du Seigneur, lequel prenant entièrement possession de notre cœur, nous fera agir en toutes choses selon les vues et le bon plaisir de Dieu.

Puissions-nous nous adapter ainsi de plus en plus aux choses

(1) D'après saint Thomas, chacune des trois vertus théologiques et des quatre vertus cardinales est couronnée par un des sept dons du Saint-Esprit; à la charité correspond la sagesse.

divines; puissent les jugements, les pensées de Dieu s'imprimer fortement dans nos âmes. Que nos cœurs mettent en lui leurs plus chères complaisances; que nos volontés soient toujours conformes à la sienne.

3° Mais si la sagesse a pour but de nous faire goûter Dieu et de nous adapter en quelque sorte à lui, quel moyen puissant d'accroître en nous cette disposition surnaturelle, sera l'Eucharistie qui nous unit si intimement à Dieu, nous fait participer à sa vie même!

Mettons-nous bien sous son influence, et grâce à elle nous pénétrons, pour ainsi dire, dans les secrets de Dieu... nous goûterons davantage le Seigneur, et nous l'aimerons avec plus d'ardeur.

4° Après nous avoir fait connaître et goûter Dieu en lui-même, le don de sagesse nous aide à connaître toutes les autres choses et à en juger selon les règles divines. Il fait que nous apprécions tout au sens et selon la vue de Dieu. Il nous aide aussi à ordonner toutes choses selon les règles divines.

Alors on évite les faux pas, les erreurs... Ah! puissions-nous posséder cette sagesse! Combien notre vie serait plus heureuse, plus sainte et plus méritoire!

5° Mais rappelons-nous que cette sagesse qui est le résultat d'une adaptation, d'une union spéciale aux choses divines, ne peut être le fruit de nos efforts personnels. Elle est causée en nous par l'Esprit-Saint qui nous l'accorde selon la mesure de notre charité. C'est pourquoi il est impossible que la sagesse habite dans une âme où se trouve le péché.

Goûter Dieu, m'unir à lui, l'avoir pour guide infaillible dans toutes mes actions... Que puis-je désirer de meilleur? Mais pour participer à ce bien, il faut que je m'efforce de garder mon âme sans tache: plus elle sera pure, plus la divine sagesse pénétrera en elle, selon l'oracle divin: *Pie agentibus dedit sapientiam* (Eccli., XLIII 37).

6° Adorons le Verbe divin, sagesse éternelle; admirons avec quelle force et quelle douceur, il dispose toutes choses: *fortiter suaviterque disponens omnia*.

Contempons en particulier les manifestations de cette sagesse dans la vie du Fils de Dieu descendu sur la terre pour

ramener l'homme vers Dieu et le réunir à son Seigneur. Jésus recherche en tout la volonté et la gloire de Dieu, il ne parle et n'agit que selon ce qu'il a entendu de son Père... il ne juge de toutes choses que selon Dieu, la cause suprême, et ordonne vers cette fin dernière toutes ses pensées, ses paroles et ses actions.

Voilà aussi quelle devrait être la vie du prêtre.

II — Action de grâces

1° Voyons les biens que nous procure le don de sagesse.

Il nous fait connaître et goûter Dieu, comme nous l'avons médité... Or n'est-ce point là une grande grâce: ce sera l'occupation des bienheureux pendant toute l'éternité. Si nous étions donc fidèles à correspondre au don de sagesse, nous recevions des lumières et des consolations spirituelles bien grandes.

2° Remercions Jésus, la Sagesse éternelle, d'avoir voulu venir habiter parmi nous afin de nous faire connaître les trésors de perfections et de bonté cachés en Dieu.

Remercions-le en particulier d'être resté avec nous, dans le Sacrement de l'Eucharistie, qui nous fait participer si abondamment au don de sagesse, en nous unissant d'une manière à Dieu lui-même.

Louons et remercions la divine Sagesse de ce don... Considérons-en les magnificences si bien décrites par l'Esprit-Saint lui-même: *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem. Immolavit victimas suas, miscuit vinum, et proposuit mensam suam. Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis: Si quis est parvulus veniat ad me. Et insipientibus locuta est: Venite, comedite panem meum et bibite vinum quod miscui vobis* (Prov. IX, 1).

3° Au point de vue pratique, la sagesse nous enseigne à juger des choses humaines selon les règles divines.

Certes, il y a dans le monde, dans notre propre vie, bien des événements qui déroutent nos prévisions, nos espérances, qui nous semblent mauvais. Et ils le sont au point de vue naturel. Mais lorsque nous les regardons à la lumière de

Dieu, qu'ils sont différents! Ils nous apparaissent dictés par une bonté et une providence spéciales.

C'est le don de sagesse qui nous les fait envisager sous cet aspect, car c'est lui qui nous montre la plus haute des causes par laquelle on juge de toutes les autres choses.

Nous sommes donc toujours dans la paix du cœur, dans la tranquillité de la conscience, dans la liberté d'esprit, dans la joie spirituelle. *Sapientia confortavit sapientem super decem principes* (Eccl. VII, 20).

4° La sagesse nous indique encore la route à suivre dans les œuvres à faire, les décisions à prendre, les moyens à choisir. Car elle nous adapte à Dieu, elle nous fait participer à la raison divine qui gouverne le monde, elle nous dirige, nous éclaire, nous guide.

Et, ajoute saint Thomas, "cette direction de la sagesse ne cause ni amertume ni fatigue dans les actes humains; mais plutôt, à cause de la sagesse, l'amertume se change en douceur et la fatigue, en repos."

Quelle sécurité, quelle consolation d'être dirigé par Dieu lui-même! *Quam magnus qui invenit sapientiam* (Eccl. XXV, 13).

Que ne sommes-nous pas dociles aux inspirations de l'esprit de sagesse!

5° Aussi quels éloges magnifiques la sainte Ecriture nous fait-elle de la sagesse: *Melior est sapientia cunctis pretiosissimis* (Prov. VIII, 11)... *quam arma bellica* (Eccl. IX, 18)... *quam vires* (Sap. VI, 1)... *auro melior est* (Prov. XVI, 16)...

III — Réparation

1° Si la vraie sagesse qui est un don de l'Esprit-Saint consiste à juger avec rectitude des choses divines et à ordonner tout le reste selon la cause suprême qui est Dieu, tous ceux qui mettent leur fin en dehors de Dieu, manquent de sagesse. La sainte Ecriture les appelle des insensés, des sots. Et elle ajoute que le nombre de ces malheureux est hélas! très grand, qu'il est comme infini.

Cette sottise, chez beaucoup, est gravement coupable. Elle provient, dit saint Thomas, "de ce que l'homme plonge

son sens dans les choses de la terre, en telle sorte qu'il est rendu inapte à percevoir les choses divines."

Cela constitue, à l'égard de Dieu, un mépris et une ingratitude.

2° Les choses de la terre dans lesquelles l'homme plonge ainsi son sens peuvent être de trois sortes, selon les trois concupiscences.

Ceux qui fixent leur fin dans les biens extérieurs—*concupiscentia oculorum*—ont la sagesse terrestre: *sapientia terrena*.

Ceux qui la fixent dans les plaisirs des sens—*concupiscentia carnis*—ont la sagesse animale: *sapientia animalis*.

Ceux qui la fixent en eux-mêmes, dans la recherche de leur propre excellence—*superbia vitæ*—ont la sagesse diabolique: *sapientia diabolica*.

Tous rejettent la sagesse divine: *sapientia desursum descendens* (Jac. III, 15). Et qu'ils sont nombreux! Qu'il y en a peu qui, parmi les hommes, sont vraiment sages.

Actes de réparation.

3° Et nous-mêmes, voyons s'il n'y a pas, dans notre vie, quelques infiltrations de cette fausse sagesse.

Ce serait de la sagesse terrestre que de laisser notre cœur s'attacher, même d'une manière non coupable, à la créature, à quelque bien de ce monde. Quel est donc notre détachement?

Ce serait de la sagesse animale que de trop aimer notre corps, d'avoir peur de le mortifier. Quel est notre esprit de pénitence?

Ce serait de la sagesse diabolique que d'entretenir en nous des pensées d'ambition, de vaine gloire, d'amour-propre, que de demeurer opiniâtres dans nos vues, entiers dans nos jugements. Quelle est notre humilité?

Regrettons nos manquements; et prenons la résolution d'être plus fidèles aux enseignements de la sagesse divine.

4° La sagesse nous fait considérer la plus haute des causes selon laquelle il faut ordonner tout le reste. Or, en pratique, combien de fois, dans les événements humains on ne consulte pas Dieu et l'on se trompe, on ne reconnaît pas l'ordination divine et l'on se trouble.

Promettons à Jésus de ne jamais rien entreprendre sans l'avoir d'abord consulté,—puis de faire toutes nos actions en vue de Dieu, sous l'œil de Dieu, et par là conformément aux règles divines.

5° De même qu'il est une sagesse mauvaise, qui prend pour fin dernière quelque bien terrestre, ainsi il est une certaine sottise bonne opposée à cette sagesse mauvaise, par laquelle l'homme méprise les choses de la terre. C'est la folie de la Croix qui, à l'exemple de Jésus-Christ, fait embrasser avec joie les humiliations et les souffrances.

Il n'y a pas de doute que le Sauveur nous invite, nous, ses prêtres, à le suivre dans cette voie. Quels progrès y avons-nous faits? Par notre ministère il renouvelle chaque jour cette Passion et cette Mort... Ne devrions-nous pas l'imiter davantage?

IV — Prière

1° Demandons à Dieu le don de sagesse. Il est prêt à nous l'accorder: *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat: et dabitur ei* (Jac. I, 5).

Rappelons-nous l'exemple de Salomon qui demanda à Dieu la sagesse, et cette prière fut si agréable au Seigneur qu'il exauça le grand roi, même au delà de ses désirs (III Reg. III, 9).

Si en effet nous manquons de sagesse, de quoi serons-nous capables? Sans elle nous ne sommes rien. *Si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur* (Sap. IX, 6).

Elle seule peut nous faire connaître ce qui est agréable aux yeux de Dieu: *Mitte illam de cælis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te* (Sap. IX, 10).

Elle rendra nos actions agréables au Seigneur et nous aidera à marcher dans la voie droite: *Et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum juste* (id. 12).

Elle nous fera même connaître les secrets de Dieu: *Sensum tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris spiritum sanctum tuum de altissimis* (id. 17).

2° Demandons en particulier l'esprit de sagesse pour telle ou telle question plus difficile que nous avons à traiter, afin que nous ordonnions toutes choses selon les règles divines. Prenons l'habitude de consulter toujours le Seigneur avant d'agir.

3° Supplions le Seigneur d'envoyer la lumière de sa sagesse à tous ceux qui président aux destinées des peuples: *Diligite lumen sapientiæ omnes qui præestis populis* (Sap. VI, 23). Car: *rex sapiens stabilimentum populi est* (id. 26)... Quelle abondante intention de prière.

4° Pour nous et pour tous nos frères, demandons la bonne volonté qui ouvrira les portes à la sagesse—et la grâce de fuir le péché, car: *in malevolam animam non introibit sapientia et non habitabit in corpore subdito peccatis* (Sap. I, 4).

5° La sainte Communion nous donne le moyen de progresser dans le don de sagesse, de connaître et de consulter la plus haute des causes en nous rapprochant d'elle aussi près que possible. Sachons en profiter pour nous instruire spirituellement. Demandons à Jésus une connaissance et un goût toujours plus grand pour les vérités divines, pour les vertus, pour l'accomplissement de la volonté du Seigneur.

Puisse l'Esprit-Saint, l'esprit de sagesse, nous diriger dans nos voies!

6° Présentons à Dieu nos prières pour obtenir la sagesse par l'intermédiaire de la très sainte Vierge: *sedes sapientiæ, ora pro nobis.*

H. E. s. s. s.

Les preuves du dogme de la Transsubstantiation

(suite)

Pour d'autres théologiens les deux vérités sont sans doute liées entre elles, mais non d'une manière absolue. C'est parce que Dieu a voulu qu'il en fût ainsi que la transsubstantiation opère la présence réelle, mais, dans sa puissance absolue, il

aurait pu la réaliser autrement que par la conversion: celle-ci n'est nécessaire que selon la disposition actuelle de la Providence, selon la puissance ordinaire ou ordonnée de Dieu, selon l'ordre des nécessités sacramentelles. Dans le cas où Dieu aurait voulu user de sa puissance absolue et réaliser la présence réelle autrement que par la conversion, il se devait à lui-même et à nous de nous avertir. Or il ne nous a rien dit à ce sujet. Donc nous pouvons conclure que la présence réelle exige—de la manière indiquée—la transsubstantiation(1).

Écoutons Cajetan (2) nous illustrer cette distinction: "Lorsqu'il s'agit des mystères ecclésiastiques, une chose peut être dite nécessaire de deux manières: ou bien selon l'ordre des nécessités sacramentelles, et dans ce sens nous disons qu'un enfant qui vient d'être baptisé est nécessairement pur de tout péché et libre de toute peine;—ou bien parce que Dieu, même par sa toute-puissance, ne peut faire autrement, et c'est ainsi qu'un autel consacré est nécessairement consacré. Or, lorsqu'il s'agit des sacrements ce qu'il faut considérer, ce n'est pas la puissance de Dieu en elle-même, mais l'ordre des nécessités sacramentelles. C'est de cette dernière manière que la transsubstantiation est nécessaire pour expliquer le fait de la présence réelle(3)."

Dominique Soto dit de même: "Lorsque saint Thomas affirme que Dieu ne pouvait réaliser la présence réelle que par le moyen de la conversion, il entend seulement parler de la loi ordinaire qui est comme une loi naturelle, et que Dieu observe le plus possible dans les miracles qu'il accomplit. Il veut donc dire que de même que dans l'ordre naturel une chose ne peut commencer à être là où elle n'était pas auparavant que par un mouvement local ou par une production, de même Dieu, afin de se conformer au mode de pré-

(1) Ce qui n'a pas peu contribué à allumer la controverse, c'est la divergence qui existe entre les théologiens au sujet de la définition des deux aspects de la puissance divine: absolue et ordinaire.

(2) D'après le Card. Billot, Cajetan serait le premier qui, dans l'école thomiste, aurait proposé la distinction entre la puissance absolue et la puissance ordinaire.—*De Sacram. Eccles.*, tomus I, q. LXXV, dans le proœmium, en note. — (3) *In III p. S. Th.*, q. LXXV, art. 1.

sence de son corps dans le sacrement, ne pouvait, selon la loi ordinaire, réaliser cette présence que par le moyen de la conversion (1).”

Contenson (2) et Billuart (3) envisagent la chose d'une manière un peu différente: ils disent bien que la conversion seule peut expliquer la présence réelle, mais ils ajoutent que Notre Seigneur aurait pu décider de réaliser sa présence par le moyen d'un changement de sa part, et alors la transsubstantiation n'aurait pas été nécessaire. Cette nécessité provient seulement de l'hypothèse *quæ de facto est, quod corpus Christi incipiat esse in hoc sacramento absque sui mutatione* (Billuart).

Ainsi parlent les auteurs qui, tout en reconnaissant la nécessité de la conversion pour expliquer la présence réelle, concèdent cependant à leurs adversaires que Dieu, dans sa puissance absolue, aurait pu réaliser par une autre voie cette présence réelle.

Mais quelque opinion que l'on adopte à ce sujet: que l'on soit pour la nécessité absolue de la conversion ou seulement pour sa nécessité selon l'ordre actuel de la Providence(4)—on doit reconnaître à l'argumentation de saint Thomas une valeur démonstrative certaine.

A l'opposé, d'autres théologiens n'admettent pas cette valeur démonstrative, soit qu'ils discutent et réfutent les différentes parties de l'argument, soit—ce qui est plus facile—qu'ils omettent d'en parler, comme nous l'avons déjà dit.

Il ne nous semble pas nécessaire de rapporter ici tous les théologiens opposés à la thèse de saint Thomas. Nous nous contenterons d'en étudier deux, deux chefs d'école, en qui par conséquent, nous en entendrons beaucoup d'autres: Duns Scot et Suarez.

Voici en premier lieu Duns Scot qu'on a coutume d'opposer à saint Thomas, et il faut avouer que dans bien des cas l'op-

(1) *In IV Sent.*, dist. IX, q. II, art. 2. — (2) *Theol. mentis et cordis. De SSmo Euch. Sacram.*, dissert. 1, cap. 2, specul. 3. — (3) Billuart, *Cursus theol.*, *Tract de Euch.*, dissert. I, art. VII, petes 30. — (4) Les théologiens de Salamanque cherchent à démontrer que les deux opinions, selon des points de vue différents peuvent se soutenir. *Disp. V, dub. III, n. 47-58.*

position est réelle. La question qui nous occupe en ce moment en est une preuve.

Scot est convaincu que l'argument de saint Thomas n'est pas concluant(1). Pourquoi?

En deux mots, parce que, d'après lui, la présence réelle de Notre Seigneur au Sacrement, exige, outre la conversion du pain, un certain changement de la part du Christ lui-même (2). Mais laissons la parole (3) à un de ses disciples qui va nous exposer aussi clairement que possible la doctrine du Docteur subtil: "A la distinction XI^e du livre IV^e des Sentences, où il traite, *ex professo*, la question: *Utrum panis convertatur in corpus Christi in Eucharistia?* il renvoie son lecteur à une question antérieure: *Utrum possibile est corpus Christi sub specie panis et vini realiter contineri?* (dist. x questio I). Il y a démontré que le corps du Christ commence à être dans l'hostie consacrée par un certain changement, mais tout différent du changement local circumscriptif ou vulgaire. C'est donc là qu'il faut chercher la réponse de

(1) Dominique Soto, parlant des arguments de Duns Scot et de Durand de Saint Fourçain, note, non sans quelque malice, qu'ils sont plus difficiles à comprendre qu'à réfuter. *In quorum argumentis intelligendis plus difficultatis est quam in solvendis.* (In IV Sent. dist IX, q. II, art. II).

(2) Pour établir la nécessité de ce changement en Notre Seigneur, il emploie—chose curieuse—l'argument même par lequel saint Thomas prouve, comme nous l'avons vu, la nécessité de la conversion: *Ubi corpus Christi est præsens simul cum speciebus hostiæ, oportet necessario quod hoc sit per mutationem in aliquo, quia non est intelligibile ipsum modo esse sub hostia, et prius non nisi, facta mutatione in aliquo de novo, quia impossibile est transitum fieri a contradictorio in contradictorium, nisi per aliquam mutationem factam in aliquo in fine illius transitus; igitur si corpus Christi modo sit sub speciebus, et prius non, hoc est per mutationem factam in aliquo. Non in pane, vel circa panem fit mutatio ex vi conversionis, quia panis non manet, nec circa species, quia istæ non afficiunt corpus Christi post conversionem, nec aliter se habent post conversionem, quam prius, quia ex hoc quod modo sunt sine subjecto, non aliter se habent, quam si semper fuissent sine subjecto, sed si semper fuissent sine subjecto, non continerent corpus Christi de novo per mutationem earum; igitur nec modo ex hoc quod sunt sine subjecto aliquo variantur: igitur oportet quod ista mutatio sit circa corpus quod modo est sub speciebus, et prius non fuit.* (Report, Paris, lib. IV, dist. x, questio I, n. 9).—(3) *Etudes franciscaines*, 1914, page 351, et suiv.

Duns Scot à l'argument de saint Thomas. Essayons d'en dégager les éléments.

“D'après Duns Scot, l'argument des Thomistes repose sur une simple analogie avec les changements substantiels dont la nature est le théâtre. Dans ces changements, la substance engendrée se trouve là où se trouvaient les substances génératrices et elle ne s'y rend présente par aucun autre changement que celui de ces substances. Il en serait de même, dit-on, dans le mystère eucharistique.

“A-t-on le droit de pousser très loin cette analogie? Dans la substance nouvelle, produite par changement substantiel, il n'y a, évidemment, aucun changement local, proprement dit, de la part de la substance produite, puisqu'elle commence à exister par le fait même du changement substantiel dont elle est le terme *ad quem*. Mais la présence du corps du Christ dans l'hostie ne saurait être assimilée, même de loin, à la présence de la substance naturelle ainsi produite au lieu occupé par les substances génératrices.

“Cette substance en effet constitue un nouvel individu qui n'existait pas antérieurement, un individu qui vient à l'existence, un individu distinct en soi, de tout autre de même nature, un individu placé par son origine dans le lieu où s'est accompli le changement substantiel. Très différents sont les caractères de la présence du corps du Christ dans l'hostie et les conditions de l'acte qui cause la présence réelle. Le corps de Jésus-Christ, avant la consécration, existait déjà au ciel; à l'autel, comme au ciel, il est numériquement et individuellement le même, il ne commence pas simplement à être, mais il commence seulement à être dans un lieu où, auparavant, il n'était pas.

“Entre les changements substantiels naturels et “la conversion singulière et étonnante” de la substance du pain au corps du Christ, il n'y a donc qu'une lointaine similitude. Si les changements substantiels naturels, parce qu'ils ont comme terme l'apparition d'une substance individuelle antérieurement inexistante, n'entraînent d'autre changement, de la part de cette substance, que sa production, il ne semble pas qu'il en soit absolument de même dans le fait de la con-

version des substances du pain et du vin. Pour que le corps du Sauveur, déjà existant au ciel, soit présent dans l'hostie un certain changement, distinct de la conversion, paraît donc indispensable. Ce changement a pour terme la *présence* du Christ dans un nouveau lieu. Considérée indépendamment de ce changement, la conversion du pain devrait se terminer à la production de la substance du corps du Christ. Or il ne peut être produit, car il existe déjà au ciel dans l'être individuel qu'il a dans l'hostie consacrée. N'est-ce pas cette pensée qu'expriment beaucoup de théologiens éminents quand ils voient dans la transsubstantiation "une action adductive" du corps du Christ? Cette action adductive ne se comprend guère en effet sans un certain changement *ex parte Christi*. Dès lors la présence sacramentelle du Christ ne s'explique pas totalement par la conversion du pain et du vin.

"Ne peut-on pas aller plus loin et affirmer qu'il n'y a en soi *aucune impossibilité* à ce que sans la transsubstantiation de la substance du pain, le corps du Sauveur devienne présent dans l'hostie? Duns Scot ne craint point d'aller jusque-là...

"Rien ne lui prouve que la présence réelle soit *absolument conditionnée* par la transsubstantiation: elle pouvait donc se réaliser sans cette prodigieuse conversion. Et toute sa pensée se rattache à sa conclusion antérieure. La présence du Christ dans l'hostie suppose un certain changement de la part du Christ lui-même. Or il est impossible de démontrer qu'un tel changement soit, de sa nature, tellement dépendant du phénomène de la transsubstantiation que ce phénomène en soit la *condition absolue, sine qua non*. Donc, que Dieu seulement le veuille, et sans aucune conversion des substances, le corps du Christ pourrait devenir présent avec le pain dans l'hostie, et son sang avec le vin dans le calice. Mais alors, de la présence du Christ dans l'hostie et le calice on ne peut déduire absolument le prodige de la transsubstantiation."

L'auteur explique ensuite en quoi consiste ce changement de la part du Christ. Retenons seulement que dans la doctrine de Duns Scot, on ne peut arguer de la présence réelle

à la nécessité de la conversion, parce que la présence réelle suppose nécessairement quelque chose de plus que la simple conversion, bien mieux, que la présence réelle pourrait avoir lieu, absolument parlant, sans la conversion.

(à suivre)

HENRI EVERS, S. S. S.

L'ARA PACIS

A Rome s'est formé un Comité de savants et d'hommes politiques pour rétablir au Capitole l'*Ara Pacis* de l'ancienne Rome impériale et païenne dans toute sa beauté d'autrefois.

A Rome encore s'est constitué un Comité auquel ont adhéré les ambassadeurs des Puissances alliées, en vue d'élever le monument de la Victoire.

Pour nous, inspirés par la foi, nous proposons aux amis de Jésus, répandus par toute la terre, un monument d'une signification bien plus haute pour les vivants et pour les morts, pour le présent et l'avenir.

Nous proposons d'élever par un plébiscite mondial l'*Ara Pacis* au Dieu vivant parmi nous, dans un Temple de la *Laus perennis pro pace obtinenda, conservanda atque tuenda*, c'est-à-dire un Temple où résonne une louange perpétuelle et universelle à Jésus Eucharistie, pour aider l'humanité dans sa longue et pénible poursuite de la paix de Dieu sur la terre;

Temple qui sera aussi un souvenir et un suffrage pour toutes les victimes de la guerre;

Et un centre d'action pour le règne social de Jésus-Hostie.

Catholiques de tout l'univers, nous vous lançons ce cri:
DIEU LE VEUT!

Dieu le veut! C'est la voix unanime de personnages insignes, évêques, archevêques, cardinaux, au jugement desquels a été soumis ce projet grandiose.

Dieu le veut! C'est le cri enthousiaste de milliers de personnes de toutes conditions, depuis la pauvre veuve qui comme celle de l'Évangile offre sa petite obole, jusqu'à la grande dame qui envoie un magnifique don.

Dieu le veut! C'est le vœu ardent de tous ceux qui pour la paix de la société et du monde comptent bien moins sur les armées, la politique et la diplomatie que sur l'aide du Tout-Puissant, obtenue par le moyen d'une prière universelle et ininterrompue.

Qu'il s'élève donc à Jésus-Hostie, fondement du droit dans les relations particulières ou sociales des hommes, qu'il s'élève majestueux l'Autel de la paix.

Qu'il soit le lien céleste, le Drapeau providentiel, qui réunira les cœurs pour former la véritable, l'indissoluble, l'éternelle Société des Nations.

Tandis que les peuples s'agitent, et que l'avenir apparaît plein de nuages, répétons ce cri de l'apôtre de la divine Eucharistie en nos temps, le Vén. P. Eymard :

“Il faut remonter à la source de la vie, à Jésus en l'Eucharistie. Il faut le faire sortir de sa retraite, afin qu'il se mette de nouveau à la tête des sociétés chrétiennes qu'il guidera et sauvera. Il faut Lui reconstruire un palais, un trône royal, une famille d'amis, un peuple d'adorateurs.

L'appel du Comité a besoin d'une explication.

Les amis de Jésus la trouveront dans les lignes qui suivent.

Dans les intentions du Comité, le monument projeté aura un triple but.

Avant tout de donner à Jésus-Hostie la place à laquelle il a droit dans la société par le moyen d'une *Laus perennis* mondiale pour la paix;

En second lieu d'être un souvenir efficace et durable d'affection et de reconnaissance pour ceux qui sont morts à la guerre;

Enfin il sera le foyer d'une action eucharistique intense.

Aucun autre monument—comme l'affirmait justement la Commission dans son premier appel—ne pourra avoir une signification aussi haute que cet hommage mondial à Jésus au S. Sacrement, avec son programme si précis et si efficace pour la paix universelle.

Les fils du Vén. P. Eymard, l'apôtre de l'Eucharistie, assumeront cette *Laus perennis pro Pace*; ils seront le premier noyau d'une famille d'amis, d'un peuple d'adorateurs.

Chaque ordre, chaque famille religieuse a dans la Sainte Eglise une mission et une grâce spéciale.

Or parmi les ordres ou instituts religieux d'hommes, aucun n'a le but, ni par conséquent la grâce, de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Elle est consacrée uniquement à l'Eucharistie.

"Si l'Eucharistie venait à vous manquer — disait le Vénéral à ses enfants — ou si vous ne pouviez plus l'exposer la Congrégation n'aurait plus de raison d'être. Rappelez-vous que vous êtes destinés à mettre le feu aux quatre coins du monde avec le charbon ardent de Jésus exposé sur les autels."

Ces paroles de l'Apôtre de l'Eucharistie n'auront certainement jamais une plus belle réalisation que dans le Temple de la *Laus perennis pro Pace*.

Pour nous qui avons la foi, c'est un dogme que la prière est la reine du monde (1) et l'Eucharistie le cœur de la religion.

Par conséquent la prière qui, grâce au plébiscite mondial, s'élèvera à l'*Ara pacis* du Dieu vivant, accompagnée d'un culte solennel, royal et perpétuel, sera sans aucun doute la prière la plus expressive, la plus sublime et la plus efficace du nouvel âge qui commence pour l'humanité.

De plus les circonstances de l'heure actuelle — l'heure des peuples — nous paraissent favorables pour travailler à la réalisation du désir du Vén. P. Eymard, l'apôtre de l'Eucharistie, "d'entourer le monde d'un réseau eucharistique".

"Le culte de l'exposition du T. S. Sacrement — écrivait-il — est le besoin de notre temps. Il est nécessaire pour sauver

(1) Cette vérité a été comprise par des hommes politiques éminents.

Donoso Cortès, ce grand homme d'Etat et philosophe, écrivait de Berlin: "Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que si le monde va de mal en pis, c'est parce qu'on se bat plus qu'on ne prie. Si nous pouvions pénétrer les secrets de Dieu et ceux de l'histoire, je tiens pour certain que nous serions saisis d'étonnement en voyant les effets prodigieux de la prière même dans les choses humaines."

O'Connell, le grand agitateur de l'Irlande, répondait à quelqu'un qui voulait pour le service de la patrie le détourner de la prière: "Je suis plus puissant à genoux pour prier ou me confesser, que debout et le bras levé pour combattre. Je veux être d'abord à Jésus-Christ pour être davantage à mon pays".

la société. La société se meurt parce qu'elle n'a plus de centre de vérité et de charité." (Voilà en peu de mots toute l'histoire d'aujourd'hui et du passé!). Mais elle renaîtra pleine de vigueur quand tous ses membres viendront se rejoindre autour de notre Emmanuel." (Voilà, si nous le voulons, l'histoire de demain!). "Les rapports de l'esprit se reformeront tout naturellement sous une vérité commune; les liens de l'amitié vraie et forte se renoueront sous l'action d'un même amour. Ce sera le retour des beaux jours du Cénacle, la Fête-Dieu de famille, le festin du grand Roi."

Donc travailler au triomphe du règne de Jésus au Saint Sacrement, c'est travailler pour la paix universelle.

Pénétrés de cette pensée, nous voudrions en ce moment solennel de l'histoire, jeter un puissant réseau pour entourer le monde. Dans ce but il nous semble opportun de proposer une Ligue eucharistique universelle pour la paix.

La ligue de la *Laus perennis pro pace universali* se présente à notre esprit et à notre cœur comme une œuvre palpitante d'actualité. Tous les cœurs vraiment chrétiens ont éprouvé à la terrible vision de haine et de sang de la guerre mondiale un besoin pressant de se faire les apôtres de l'amour et de la paix universelle. C'est à ce besoin vraiment humain et chrétien que la ligue répond.

C'est elle qui comme moyen très simple et à la portée de toutes les conditions, unira avec un fil d'or tous les cœurs de bonne volonté pour entourer le monde d'un réseau d'amour.

C'est elle qui fera surgir autour de l'*Ara Pacis* de l'Exposition solennelle et perpétuelle une famille d'amis, un peuple d'adorateurs.

Tous les membres de la Ligue auront chaque jour une heure de garde, heure d'apostolat pour la paix, heure de Paradis.

Personne n'est exclu de cette grande association des cœurs qui répétera perpétuellement le cri de toute âme chrétienne si bien rendu par le grand poète:

Qu'elle vienne à nous la paix de ton règne,
car avec tout notre génie nous ne pouvons aller à elle,
si elle ne vient à nous.

(DANTE, Purg. XI, 7).

Tout catholique, de quelque pays qu'il soit, pourra en se transportant, au moins par la pensée, en notre temple, se dire: *Ce monument est à moi. C'est là qu'est mon cœur.*

Le lieu le plus indiqué pour un tel monument serait naturellement Rome, centre de la catholicité.

Sans nier les raisons qui militent pour un tel choix, il nous semble cependant que la Providence indique assez clairement Turin. Il suffit de rappeler qu'entre toutes les cités d'Italie elle a été nommée par excellence la Ville du T. S. Sacrement. Notre Seigneur ayant daigné lui-même inaugurer l'exposition solennelle et l'adoration par tout un peuple, dans le fameux miracle eucharistique de 1543. Nous voyons dans ce fait comme figuré à l'avance notre projet d'une portée mondiale.

Si cependant un jour, notre projet ayant suscité un plébiscite vraiment mondial, le Saint Père désirait que ce Temple s'élevât à Rome, nous nous inclinierions tous bien volontiers, promoteurs et souscripteurs, car pour tous les vrais serviteurs de l'Eucharistie, tout désir du Saint Père est un ordre accepté joyeusement.

Pour réaliser notre projet grandiose et d'importance mondiale, nous nous adressons aux évêques de tout l'univers et à tous les amis de Jésus. A l'heure où le bolchévisme international veut détruire nos églises qui dans tous les siècles ont été le refuge de la liberté; à l'heure où à la guerre mondiale succède la plus terrible persécution antichrétienne, des millions et des millions de cœurs brûlant d'amour pour le Dieu vivant parmi nous élèveront par leurs offrandes, comme par un solennel plébiscite mondial, élèveront sur les ruines de la guerre et de la révolution l'*Ara Pacis*, base de l'alliance catholique, et symbole de cette Foi contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas.

Le plébiscite mondial des croyants ne sera pas un cri de vengeance, mais une voix d'amour appelant les cœurs au centre de l'unité et de la charité: Jésus vivant parmi nous.

Turin, 1920

FIORINO CESARINI, S. S. S.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'archevêque de Montréal

ŒUVRE DES PRÊTRES-ADORATEURS

DIRECTEURS DIOCÉSAINS

- QUÉBEC:** R. P. Gaudiose Labrecque. S. S. S., église du Très Saint Sacrement, chemin Ste-Foy.
- Trois-Rivières:** M. l'abbé Léon Lamothe, Précieux-Sang, Trois-Rivières
- Rimouski:** M. l'abbé J. Lionel Roy, directeur du grand séminaire de Rimouski.
- Chicoutimi:** M. l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'évêché de Chicoutimi.
- Nicolet:** M. l'abbé F.-A. St-Germain, évêché de Nicolet.
- MONTRÉAL:** R. P. Philippe Cayer, S. S. S., 368 Ave Mont-Royal Est.
- Saint-Hyacinthe:** M. l'abbé J.-B.-O Archambault, séminaire de St-Hyacinthe.
- Sherbrooke:** M. l'abbé J.-Chs McGee, Sutton, P. Q.
- Valleyfield:** M. le chanoine J.-S. Edmond Aubin, collège de Valleyfield.
- Joliette:** Mgr Eustache Dugas, v. g. église St-Pierre, Joliette.
- OTTAWA:** M. le chanoine L.-N. Campeau, curé de la cathédrale.
- Pembroke:** M. l'abbé Henri Martel. "Ile du Grand Calumet", comté de Pontiac.
- Mont-Laurier:** M. l'abbé J.-Eug. Limoges, Saint-Jovite, comté de Terrebonne, P. Q.
- TORONTO:** Rev. A. O'Leary, St-Mary's Church, Colingwood, Ont.
- London:** Rev. Théo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.
- Hamilton:** Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.
- KINGSTON:** Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.
- Peterboro:** Rev. Patrick J. Kelley, St-Paul's Church, Norwood, Ont.
- HALIFAX:** Rev. Gerald Murphy, St. Patrick's Church, Halifax.
- Charlottetown:** Rev. M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.
- Saint-Jean:** M. l'abbé M. E. Savage, Moncton, N. B.
- Antigonish:** Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.
- SAINT-BONIFACE:** Mgr Frs-Az. Dugas v. g., archevêché de St-Boniface.
- EDMONTON:** Rév. Père L. Simard, O. M. I., archevêché de St-Albert.
- RÉGINA:** Mgr Zéphirin Marois, archevêché de Régina, Sask.
-

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE POUR LE CANADA:

R. P. DIRECTEUR, - - 368 Ave Mont-Royal Est, Montréal.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heures fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 20 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Être inscrit dans la ligue.—2. S'efforcer, dans toute la mesure possible par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une *indulgence plénière* à ceux de leurs pénitents qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des "Pères Croisiers." par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)